



Préparation de la scène: Un faux prospectus de guerre, cette fois avec l'Iran

Par [Alastair Crooke](#)

Mondialisation.ca, 11 décembre 2019

[Strategic Culture](#) 9 décembre 2019

Région : [États-Unis](#), [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

« *C'est une opportunité historique* », a chuchoté à l'oreille de [Ben Caspit](#) (un journaliste israélien de renom) l'un des initiés de Netanyahou cette semaine : « *Vous n'avez aucune idée de ce que nous pouvons dire aux États-Uniens maintenant, de l'occasion en or qui s'offre à nous quand les États-Unis sont sur le point d'entrer dans une année électorale* ».

« *Des Bunker busters* », murmure-t-il à Caspit, qui élabore cela : « *Selon les membres du cercle restreint de Netanyahou, ces bombes seront remises à Israël une fois qu'il aura signé l'accord de défense mutuelle sur lequel Netanyahou a travaillé* ». Et bien que les services de sécurité israéliens se soient historiquement opposés à un pacte complet, Caspit explique que les associés du Premier Ministre « *se réfèrent à un pacte de défense « partielle » axé sur l'Iran seul* ». Les associés de Netanyahou insistent sur le fait que « *le Premier Ministre veut faire l'histoire dans le semestre à venir* ».

Quel genre d'histoire ça pourrait être ? Pourquoi six mois ? Caspit indique : « *Les partisans de Netanyahou, menés par le Ministre Yuval Steinitz, déclarent clairement qu'une guerre généralisée est susceptible d'éclater au cours des six prochains mois entre l'Iran et ses adversaires dans la région, dont Israël. Et le nouveau Ministre de la Défense, Bennett, menace l'Iran presque quotidiennement* ».

« *Peut-être que Netanyahou a simplement besoin d'une guerre avec l'Iran pour survivre politiquement* », a [déclaré](#) l'un des dirigeants du Parti Bleu et Blanc à Caspit : « *C'est effrayant et dangereux...* »

Pourtant, c'est précisément un traité axé sur l'Iran qui devait être l'une des [questions clés](#) à l'ordre du jour des pourparlers organisés à la hâte avec le Secrétaire Pompeo, à Lisbonne cette semaine - un « sommet » qui a suivi la visite en Israël, ces derniers jours, d'un groupe important de [hauts responsables](#) US de la défense, de très haut niveau. À Lisbonne, Netanyahou a déclaré que ses discussions avec Pompeo avaient porté sur : [1. l'Iran ; 2. l'Iran, et 3 : l'Iran](#).

Et à Washington ? L'establishment de la Défense ne [se fait pas l'écho](#) de l'appel israélien à une action préventive (avec l'Iran et ses alliés prétendument embourbés dans une large protestation), mais il s'inquiète du fait que l'Iran n'est pas suffisamment « dissuadé ».

Et l'establishment US de la défense ajoute au battage médiatique iranien de Netanyahou : « *Nous continuons à voir des signes ... d'une éventuelle agression iranienne* », a déclaré John Rood, le troisième responsable du Pentagone, à la suite d'un rapport de l'Agence du

Renseignement de la Défense (DIA) qui a [averti](#) que Téhéran produit « *des missiles balistiques et de croisière toujours plus puissants* » avec une meilleure précision et à des distances et un degré de létalité supérieurs.

Est-ce que toute cette « menace » exagérée est réelle ? L'Iran a été très explicite en disant que l'objectif de son refoulement calibré est de faire « pression », c'est-à-dire une contre-pression pour forcer les États-Unis à repenser leur politique de siège économique. C'est parfaitement compréhensible, non ? Ou bien, ce battage médiatique se limite-t-il à la politique de Netanyahu à l'approche d'un possible troisième tour des élections en Israël au cours de la nouvelle année qui pourrait le voir [évincé du pouvoir](#) et l'envoyer en prison ?

Cette dernière explication est possible, mais les événements suggèrent que Netanyahu veut vraiment [sceller son héritage](#) en persuadant les États-Unis de se joindre à Israël dans une attaque contre l'Iran. C'est aussi un risque réel.

Et si c'est le cas, encore une fois (comme en 2003), un tel événement sera vendu au public US et européen sur la base d'un prospectus complètement faux.

Et de quoi s'agit-il ? Eh bien [voilà](#) :

« Pendant longtemps, l'influence iranienne s'est répandue dans tout le Moyen-Orient comme si rien ne pouvait l'arrêter. Maintenant, toute l'entreprise hégémonique iranienne est en danger. Des manifestations se déroulent en Irak et au Liban depuis des semaines, paralysant presque totalement leur économie et contraignant leurs premiers ministres approuvés par l'Iran à démissionner. Il n'y a pas de fin en vue pour les manifestations... »

Et par conséquent, la poussée israélienne – menée par le nouveau Ministre de la Défense, Bennet, qui vient d'être nommé, c'est précisément le moment pour les États-Unis d'agir contre l'Iran. C'est le récit de la guerre.

Certes, un décor se dresse autour de ce récit : les États-Unis sont engagés dans un bras de fer épique avec l'Iran pour la primauté de l'influence en Irak. Les États-Unis et leurs alliés européens tiennent également l'économie libanaise en otage d'une résolution de la crise financière (aggravée par la fuite délibérée des liquidités en dollars du Liban vers New York), contre une demande des États-Unis de scission entre le parti chrétien du Président Aoun et le Hezbollah – une alliance qui contrôle efficacement le parlement à Beyrouth – qui exige également que le Liban cède sa position sur le démantèlement du pétrole et du gaz dans l'Est de la Méditerranée au profit d'Israël.

Et, en Syrie, les forces US tentent d'utiliser les Kurdes syriens pour bloquer les liaisons entre l'Iran et l'Irak (resserrement du siège économique), tandis qu'Israël attaque l'infrastructure iranienne de l'air.

Bref, il s'agit d'une guerre de nouvelle génération : pression économique maximale (et siège), pour déclencher la protestation populaire, puis pour exploiter ces véritables revendications économiques dont souffre la population, en insérant de petits éléments formés pour semer des « messages » – et recourir à une violence calibrée contre les symboles de l'État (afin de capter l'attention des médias).

D'autre part – dans ce qui peut aussi être compris comme un « autre » aspect d'une «

préparation de la scène », Israël est à l'œuvre pour pacifier Gaza (avec l'argent du Golfe) ; et les États-Unis sont actifs avec les Houthis pour [tenter de calmer](#) la guerre avec l'Arabie Saoudite : c'est-à-dire pour déconflictualiser les autres front militaires potentiels.

Les problèmes économiques et de gouvernance en Irak et au Liban sont réels (et profonds) – et ils affectent, dans une certaine mesure, la marge de manœuvre de l'Iran. Alors, qu'est-ce que ce « faux prospectus » ?

Il repose sur les protestations en Iran – et sur le « message » promu par les médias grand public qui décrivent le « régime » au bord de l'effondrement et obligé d'utiliser une violence sans précédent pour réprimer les manifestations de masse non armées, à la suite d'une hausse extraordinairement maladroite des prix du carburant.

Quel est le problème avec cette version ? Eh bien, ce qui est juste, c'est que la hausse a déclenché des protestations dans 100 villes le vendredi 15 novembre. Les protestations ont été généralisées et les segments les plus pauvres de la population (les partisans traditionnels de l'État) étaient fortement représentés. Mais ils n'étaient pas violents.

Le reste du récit est faux.

Le jour des manifestations vraiment massives contre la hausse du prix du carburant, personne n'a été tué. Et, le lendemain, les manifestants ont presque entièrement disparu des rues. Au lieu de cela, de petits groupes de militants préparés à l'avance, armés et violents – et non des manifestants – ont attaqué les centres stratégiques de l'infrastructure de l'État : les banques, les usines pétrochimiques, le réseau gazier et le stockage du carburant. Ces centres ont été attaqués à l'aide de grenades propulsées par fusée (RPG) et de mitrailleuses. D'autres groupes ont détruit des banques (des centaines d'entre eux), armés de fusils, d'épées et de barres de fer. (Un de ces derniers groupes a attaqué six banques en l'espace d'une heure.) Rien ici n'était spontané ou « populiste ».



Les forces de sécurité ont réagi militairement en arrêtant et en tuant de nombreux insurgés. Et oui, Internet a été coupé. Mais, pas l'Internet iranien interne – seulement l'Internet mondial. Ainsi, l'équivalent iranien de WhatsApp et Telegraph, et les chaînes d'information

iraniennes étaient toujours accessibles – bien que l’Internet mondial ne l’était pas. La colère de l’étranger face à la fermeture d’Internet à l’extérieur a peut-être reflété la surprise et l’irritation que l’Iran avait cette capacité. Ce n’était probablement pas une capacité que l’on pensait que l’Iran possédait.

Alors que se passait-il ? Le gouvernement iranien, semble-t-il, avait connaissance à l’avance de plans visant à organiser des attaques par des « activistes », dans le cadre d’un plan de perturbation (formulé et financé de l’extérieur). Mais ce plan initial indiquait que le début de ces actions aurait lieu au début de l’année prochaine.

Ce qui semble s’être passé, c’est que lorsque les protestations contre la hausse des prix du carburant ont commencé, ces « militants » ont reçu le feu vert pour « saisir l’instant présent ». En d’autres termes, ils ont activé prématurément tous leurs plans préparés à l’avance. C’est exactement ce que les forces de sécurité iraniennes voulaient et avaient demandé. Cela leur a permis de « déjouer » le complot et d’arrêter ou de tuer les chefs d’alliance.

En d’autres termes, le gouvernement iranien n’est pas au bord du gouffre – et plus tard, les sondages internes iraniens montrent la colère populaire dirigée principalement contre les gangs violents et, dans une moindre mesure, contre l’administration Rouhani, pour sa mauvaise gestion de la hausse du prix du carburant – mais pas contre l’État en soi. Ce dernier résultat n’est pas si surprenant, car les Iraniens plus âgés se souviendront de la façon dont la CIA a utilisé des [tactiques similaires](#) – attaques violentes contre des magasins – pour intensifier les protestations lors du renversement du Premier Ministre Mosaddegh en 1953, en faveur du renforcement du pouvoir monarchique du Shah.

Voici la question : Les différents instigateurs de ces attaques violentes et délibérées ont-ils « avoué » l’échec de leur plan – et du démantèlement (les arrestations et les perturbations) de leurs « réseaux » iraniens au Président Trump ? Ou bien ne lui sont-ils présentés qu’avec le « récit » de Netanyahou d’un Iran acculé « et au bord du gouffre » ?

L’Iran n’est pas au bord du gouffre ; son économie [n’est pas en train d’imploser](#), et il n’a pas – du moins pas encore – été acculé dans la région. Le bras de fer entre les États-Unis et l’Iran en Irak, en Syrie et au Liban est engagé, mais pas terminé. Ce n’est [pas le moment](#) pour Israël de « compter ses poulets » par rapport à un Iran en implosion.

L’autre question qui se pose alors est la suivante : avec toutes ces opérations de « guerre » financiarisée et sous pression à outrance menées par les États-Unis, Israël et certains États du Golfe, à travers le Moyen-Orient, y a-t-il une issue possible ? Ou bien, est-ce qu’il est probable que cela finisse en guerre ? En l’état actuel des choses, l’élan tend vers l’escalade. Pour éviter ce désastre, l’une ou l’autre des parties doit revenir en arrière.

L’une des possibilités pourrait être que même si Trump (ignominieusement) est prêt à envisager le bouleversement, la détresse et les épreuves que subissent les peuples du Liban, de l’Irak et de la Syrie pour affaiblir l’Iran, il ne voudra peut-être pas passer à cette étape ultime de la guerre.

Les sondages US ne montrent aucune envie populaire pour la guerre contre l’Iran. Pourtant, descendre de son « arbre » iranien pour Trump ne sera pas facile. L’autre issue pourrait être que Netanyahou ne reste pas en tant que Premier Ministre pour ces six mois vitaux, à venir, pour « écrire l’histoire » et sceller son héritage. Il serait à la fois « effrayant et dangereux » que Netanyahou et ses proches associés concluent qu’ils ont besoin d’une telle guerre pour

survivre – comme Ben Caspit l’a si clairement dit.

Mais ce qui est moins probable, c’est que l’Iran fléchisse ou implose.

Alastair Crooke

Article original en anglais : [Preparing the Stage: A Flawed Prospectus for War, This Time With Iran](#), Strategic Culture, le 9 décembre 2019.

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Strategic Culture](#)
Copyright © [Alastair Crooke](#), [Strategic Culture](#), 2019

Articles Par : [Alastair Crooke](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca